

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 28 avril 1904.



QUAND on parle du pontificat de Pie X, on cherche instinctivement à relier le présent au passé ; et de là les comparaisons diverses, les appréciations différentes, les points de vue mobiles, qui donnent presque autant de jugements qu'il y a d'individus. Toutefois dans ce conflit d'opinions et d'appréciations, on peut immédiatement créer deux grandes divisions : l'une embrassant l'action sociale du pape, l'autre ses rapports avec l'Italie.

— Quand Pie X a été élu, les uns ont vu dans le choix de ce nom l'indice d'un retour à la politique de Pie IX. D'autres, s'appuyant sur d'autres indices, ont déclaré que Pie X ne pouvait faire autre chose que continuer Léon XIII. Et pendant quelques mois des journaux se sont évertués à dire tous les jours que Pie X suivait l'orientation donnée par Léon XIII ; et, forçant même un peu la dose, ajoutaient qu'il ne pouvait pas d'ailleurs faire autrement. Un journal bien connu avait même commencé une biographie du pape, qui servait uniquement à démontrer que le cardinal Sarto étant démocrate chrétien, le pape ne pouvait être autre chose, et sur ce point continuerait l'action de Léon XIII.

— Ces réflexions ne sont pas nouvelles. Elles se font avec plus ou moins d'intensité à chaque pontificat. Mais ceux qui les font oublient que, grâce au pouvoir suprême dont sont investis les pontifes, en vertu de la puissance qui leur vient directement de Dieu sans passer par un canal humain, chacun d'eux fait ce qu'il croit le plus expédient dans l'intérêt de l'Eglise. Les papes se remplacent, ils ne se succèdent pas. La succession emporte avec elle l'idée d'une certaine continuation, le remplacement est le contraire de ce concept. Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII, Pie X, sans remonter bien haut, sont la preuve documentée de cette assertion.